

4147 N°107 DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 1992 95 F

L'instant

356/2

LIÈGE: BOURREAUX ET PEDOPHILES

L'HEBDO DES ANNEES NONANTE

LIÈGE, ANVERS, ROSTOCK, MADRID, MILAN, VARSOVIE...

LES NEO-NAZIS SONT PARMI NOUS

+32
pages

NOUVEAU • NOUVEAU • NOUVEAU • NOUVEAU

LES PROGRAMMES TELE COMPLETS

LE PLUS SPECTACULAIRE, C'EST LE VISAGE DETENDU DU CONDUCTEUR.



Si la moindre accélération vous stresse, nous vous recommandons la nouvelle Mitsubishi Colt. Prise 2 à 3 fois par jour, elle procure un réel sentiment de sérénité. Ses courbes apaisantes et omniprésentes sont le signe d'un équilibre parfait. Sa direction assistée assouplit la conduite, tandis que sa nouvelle suspension et son train arrière autodirectionnel la rendent plus rassurante. Côté sécurité, elle possède des zones d'impact à déformation absorbante et des renforts latéraux dans les



portières. Quant à son nouvel ABS, il supprimera chez vous toute trace de stress, même dans les situations les plus extrêmes. Et grâce aux nouveaux moteurs essence multi-soupapes à injection électronique, détente ne risque pas d'être synonyme d'ennui (1300cc-12V, 75ch/1600cc-16V, 113 ch/1800cc-16V, 140 ch). Pour terminer, retenez que la Colt est équipée de série d'une direction assistée* et d'un pot catalytique. Deux raisons supplémentaires d'être détendu au volant, vous ne trouvez pas?

*sauf version 1,3 EL

LA NOUVELLE MITSUBISHI COLT. L'ANTI-STRESS.

3 ans de garantie totale kilométrage illimité, 6 ans contre la perforation par corrosion, 3 ans d'assistance gratuite Inter-Euro Service N.V. Moorkens Car Division S.A. Pierstraat 229 - 2550 Kontich - Tél. (03) 450.02.11 - Distributeurs Mitsubishi

L'Instant, l'hédo des années nanante.
 Edité par la S.A. NEWSCO
 Rue Basquet, 2 A - 1060 BRUXELLES
 Tél. rédaction: 02/538.16.21. Tél. abonnement:
 02/245.96.30 Fax: 02/539.35.86
 R.C.B. 530.689 - T.V.A. 439.844.223
 Compte bancaire: Sogenal 688-1003356-90
 Administrateur délégué: Louis Croonen

REDACTION
 Directeur de la rédaction:
 Christine Laurent
 Rédacteurs en chef adjoints:
 Anne-Laurence Delbèque, Fabrice Jacquemart.
 Secrétaire de rédaction: Michel Hordies

Journalistes:
 Sergio Carrozzo (international), Jean Collette (société), David Coppi (enquête), Jean-Pierre De Stierck (enquête), Philippe Douvrebende (économie), Nicole Goffin (air du temps), Marianne Hendrickx (économie), Maurice Peeters (culture), Christine Scharif (société), Anne Vanderdonck (société), Isabel Verhaeghe de Naeyer (société).

Secrétaire de direction: Françoise Rogoen
 Documentalistes: Nadine Laurent, José Vincent

Collaborateurs:

Marc Baronheid (livres), Jean-Luc Cambier (showbiz), Jean-Marie Chauvier (international), Michel Debrocq (musique), Christian Deglos (gastronomie), Frans De Kuyssche (électronique), Christian d'Hoir (photographie de mode), Béa Encolini (qui de neuf), Albert Doppagne (bon langage), Philippe Fievet (reportages, gastronomie), Paul Frère (automobile), Jérôme Gérard (jeux), Caroline Geskens (société), Anne Karstens - Peeters (international), Philippe Lambert (sciences), Philippe Lamensch (journalisme), Sylvie Lousberg (histoire), Jean Montagne (gastronomie), Guillaume Ortmann (spectacles), Philippe Rombaut (grand reporter), Dominique Ronse (cinéma), Les Snuls (Canal +), Jean-Yves Staite (pénologie), Pierre Sterckx (arts plastiques), Pol Vandromme (livres), Jean-Paul Vankeerberghen (médecine), Eric Verhoest (BD), Pascal Vrebas (pastiches), Marie Wabbes (littérature enfantine), Philippe Warzee (société), Patrick Weber (médias), Laurence Wouters (tourisme), Jean-Marie Wynants (arts plastiques).

Régions:

Isabelle Anselmini (La Louvière), Sylvie Chevalier (Namur), Madeleine Dembour (Liège), Jean-Paul Ghislain (Tournai - Hainaut occidental), Franco Meggetto (Charleroi), Christian Rousseau (Mons), Grégory Secondini (Verviers), Yves Vander Cruyssen (Brabant wallon).

Televisión:

Emile Henry (commentaires), Carine Vandenbroele (programmes).

Dessinateurs:

Philippe De Kammerer,
 Frédéric Jannin, Jean-Louis Lejeune.
 Editeur responsable: Louis Croonen

REALISATION

Direction graphique: Serge Gennoux
 Directeur artistique: Luk Guillaume

Lay-out:

Joëlle Debuys (1^{re} maquettiste),
 Virginie Bollenmanne, Marie Di Francesco,
 Catherine Goethals.

Fabrications:

Michel Liessens

Corrections:

Florence Michoux

Traitement des textes:

Marie-Christine Du Bois, Pascale Kutscha.

DEVELOPPEMENT

Marketing:

François Devuyl (02/537.08.00)

Service commercial:

Marcel De Bruyne (02/537.08.00)

Promotion:

Alain Lambrechts (02/538.16.21)

Fabienne Deville (Assistante)

PUBLICITE

Régie de la publicité de L'Instant

World Productions:

Hélène Piécha (02/537.08.00). Fax: 534.02.38.

VENTE

L'Instant est proposé en librairie au prix de 95 F.

ABONNEMENTS

Informations et souscription:

L'Instant: Service abonnement

Rue Vandenbussche 14/16, 1030 BRUXELLES.
 Tél.: 02/245.96.30

Modes de paiement: par mandat, chèque bancaire
 ou virement au compte

736 - 4041961 - 35 de BELOW CONSULT.

L'Instant Bruxelles avec la mention

"Abonnement L'Instant".

Tarif: 1 an (52 numéros) 4.400 F.

6 mois (26 numéros) 2.250 F.

3 mois (13 numéros) 1.150 F.

L'abonnement prend cours à partir du premier

numéro du mois suivant le paiement.

L'Instant

N° 107 - 17 SEPTEMBRE 1992

UN PROGRAMME TELE COMPLET

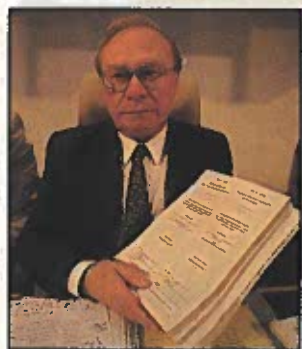


L'Instant comporte, désormais, un cahier télé de 32 pages reprenant les programmes des différentes chaînes disponibles en Belgique. Ce cahier télé est imprimé sur du papier blanchi sans chlore. Lire page 55.



50 Patrons, cadres, politiques: ils ont lâché l'école trop tôt pour décrocher le diplôme. Malgré tout ils ont grimpé. Le 2e volet du dossier de L'Instant "Nos filons pour faire carrière". Avec parcours et recettes pour autodidactes.

95 Les raids meurtriers des "tueurs du Brabant" ont fait 28 victimes entre 1982 et 1985. Dix ans plus tard, l'enquête en reste aux hypothèses. Rétro dans le dossier photos de L'Instant.



71 Douzième et dernier volet de notre supplément d'été consacré à la Communauté européenne. L'Instant termine son tour d'Europe en Belgique. La Belgique, pionnière de l'idée européenne, pivot de l'Alliance atlantique.



104 Dialogue Nord-Sud sur grand écran. Pour sa 7e édition, du 24 septembre au 3 octobre, le Festival international du film francophone à Namur rend hommage au cinéma tunisien et accueille en invités vedettes Michel Piccoli et Christophe Lambert. Le programme complet dans L'Instant.

EN COUVERTURE

4 Les néo-nazis sont parmi nous

EXCLUSIF

16 Les bonnes feuilles du Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme

ASSISES DE LIEGE

22 Bourreaux et pédophiles

24 La conspiration du silence

ENQUETE

26 Une antenne de la Mafia à Liège?

PALAIS

28 L'homme au blouson vert

POLITIQUE

32 Ecole: ce qu'il faut retenir des plans

34 Chut

INTERNATIONAL

38 Belgique-Zaïre: bonjour la coopération

40 Italie: la vengeance de Falcone

ECONOMIE

42 Pourquoi la BBL va se faire la belle

44 Cuivre et Zinc: 703 millions en héritage

46 Echo-nomiques

ENSEIGNEMENT

50 Les autodidactes ont-ils encore un avenir?

REGIONS

52 Tournai: foire d'empoigne pour le pouvoir?

SUPPLEMENT EUROPE

71 Belgique: "le diplomate"

DOSSIER PHOTOS

95 Tueurs du Brabant, dix ans déjà: le mystère reste entier

COURRIER

101 L'Instant des lecteurs

AUTO

102 Paul Frère contre le permis à points

CULTURE

104 Namur au septième ciel

106 Patrick Dewaere: un acteur sous influence

112 Paradis artificielle

114 Les autres Amériques

118 A ne pas manquer cette semaine

120 Rendez-vous cinéma

123 Rendez-vous spectacles

124 Rendez-vous livres

128 Rendez-vous showbiz

SANTE

130 Chauve qui veut!

132 Prenez la grippe en grippe

QUOI DE NEUF?

134 Plein feu sur le rouge

138 Environnement

139 Ailleurs

140 Gastronomie

LOISIRS

142 Fausses langues: Herman Van Rompuy

144 Jeux

146 BD: La vie secrète des Russes

INV
P/147

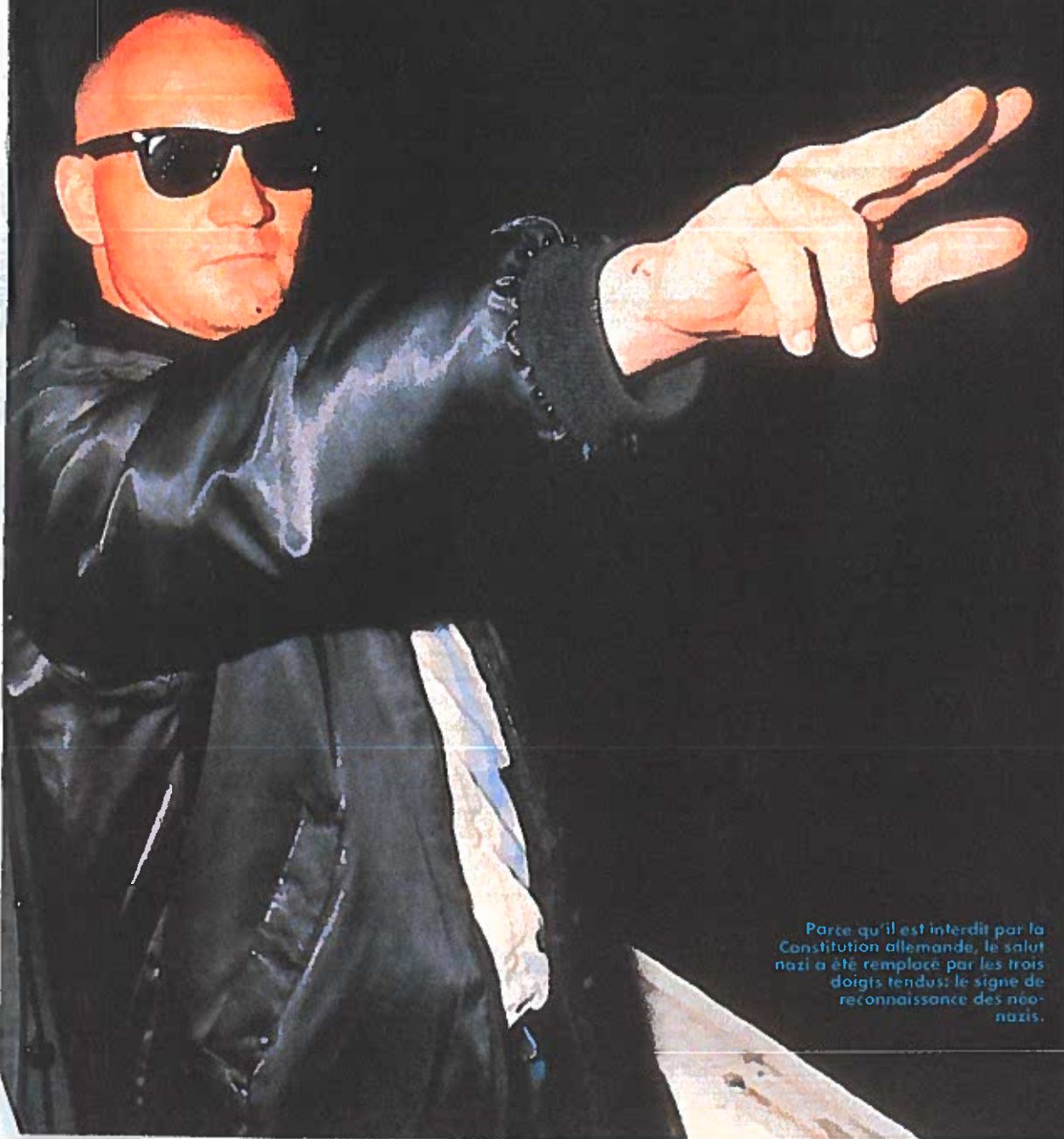


A LA UNE

ENQUETE

En Belgique, comme ailleurs, les néo-nazis, des jeunes loups de l'hitlérisme, manipulent des voyous aux crânes rasés et noyautent l'extrême droite. Leurs parrains: des anciens SS. Leur programme: racisme, xénophobie et antisémitisme, le tiercé de l'horreur. Leurs moyens: la violence, l'argent et même deux députés au Parlement belge. Une enquête exclusive.

LES NEO-NAZIS



Parce qu'il est interdit par la Constitution allemande, le salut nazi a été remplacé par les trois doigts tendus: le signe de reconnaissance des néo-nazis.

Anvers, près du Grote Markt, au *Leeuw van Vlaanderen*, à l'étage de la brasserie, repaire des néo-nazis flamands. Lou, un jeune militant du *Voorpost*, groupe de choc, tend l'oreille. En bas, parmi les chopes et les fanions, des Allemands bavardent avec le patron Rudi, cet Anversoïse de Borsbeek revenu récemment de Russie. En Flandre et en Wallonie, comme à Bruxelles, des jeunes nazillons, ces héritiers de l'hitlérisme, nombreux au sein du *Vlaams*

Blok (VB), le parti nationaliste d'extrême droite flamand concurrent de la Volksunie en déclin, ainsi que dans des groupuscules francophones, prônent de plus en plus ouvertement le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme.

"VIVE LE IVe REICH". Dans la cité portuaire, chaque lundi soir, lors des fêtes du carillon, des batailles rangées opposent, d'un côté, des punks et, de l'autre, des "skinheads" (littéralement, "têtes de peau"), ces voyous aux crânes rasés, vêtus de blousons de cuir, adversaires des gauchistes et des "red skins", les skins rouges, qui forment l'infanterie des **nationaux-socialistes**, l'ultra-droite nazie. Itinéraire guerrier: du *Leeuw* au *Gans*, autre café fréquenté par les extrémistes, hooligans supporters du RWDM et de l'Antwerp, des clubs de football, "black skins" et nazillons des milices sorties tout droit de la légende médiévale du "goedendag" et du "schild en vriend", chantent sans avoir lu *Mein Kampf* les slogans de Ian Stewart, le rocker du groupe anglais Skrewdriver, et de German mystic.

La nuit du 31 août, rue Mutsaert, non loin du *Leeuw*, au siège du Parti du travail de Belgique (extrême gauche), des inconnus avec des cagoules matraquent l'un des permanents. Blouson et bottes, Lou décrit cette guerre zoologique: "Bob Cools, le bourgmestre d'Anvers, fatigué des manifestations du *Vlaams Blok*,

préfère suspendre ces festivités folkloriques, plutôt que de fermer nos cafés!" A Louvain, quatre skins à bord d'une Fiat attaquent des cyclistes, puis rossent des étudiants appartenant au Front antifasciste.

ORPHELINS DESESPERADOS.

Depuis plusieurs années, en Belgique, des rixes et même des meurtres se multiplient. Comme une "stratégie de la tension": en fait, chômeurs ou non manipulés par les néo-nazis, les skins sont "les orphelins de la société industrielle en crise", explique Alain

services d'ordre musclés style scouts composés d'environ 40 militants, héritiers du **Vlaamse Militanten Orde (VMO)**. Une milice fasciste dissoute commandée jadis par Bert Eriksson, cafetier pensionné à la tête de ses fidèles réunis au sein du groupuscule Odal qui parade à l'occasion des kermesses nationalistes.

Leur leader? John Spinnewijn, 38 ans, ancien sous-chef de gare à Turnhout élu député du **Vlaams Blok**, appartient à une famille originaire de Fort-Lapin à Bruges. Un clan militant: dès

1970, comme son père Roger et ses frères Jim et Willy, l'adolescent John milite dans les rangs du **VMO**. De 1975 à 1978, après son service militaire, il participe à des camps d'entraînement organisés par la milice à Driekapellen et à Dixmuide.

Flash-back: en 1979, grâce à son père, fondateur d'une section du **VMO** à Bruges, John bien "drillé" entre au sein de l'**orchestre noir**, le milieu national-socialiste international, fréquenté par des Allemands du **Wiking-Jugend** et des Anglais de la **Ligue Saint-Georges**, des organi-

sations nazies. Un an plus tard, aux Etats-Unis, après avoir rencontré des maîtres du **Ku Klux Klan**, la secte sudiste raciste, Spinnewijn père et fils interpellés par la police américaine sont expulsés du pays.

En 1982, de retour à Bruges, les Spinnewijn abritent Paul Leroy, le numéro 2 du groupe néo-nazi allemand **Hoffman**, alors évadé de prison et passé dans la clandestinité. Quant à John, il occupe la maison communale des Fourons, où un conflit linguistique oppose les Flamands et les francophones, attaque des

SONT PARMI NOUS

Colignon, chercheur au Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale. "Ne confondez pas ces desperados avec les nationalistes, héritiers des chemises noires, les nazis, et des chemises vertes, les Verdinaso", lance Jean Vermeire, l'un des ex-lieutenants de Léon Degrelle, fondateur de Rex et chef de la Légion Wallonie, la **Sturmbrigade SS-Wallonie**.

Condamné à mort à la Libération, puis gracié et devenu depuis un businessman, Vermeire ressemble à Eric von Stroheim dans *La Grande Illusion*. Quant aux militants néo-nazis, ils appartiennent souvent au **Vlaams Blok**, parti "vainqueur" en Flandre avec environ 10 % des voix lors des élections législatives de novembre 1991 et 11 % d'intentions de vote selon les sondages de 1992. Une formation hétéroclite présidée par Karel Dillen, admirateur de l'écrivain français Brasillach, rassemblant à la fois des nationalistes et des poujadistes, ainsi que 18 parlementaires, 36 conseillers provinciaux et 23 élus communaux.

"Rivaux de la Volksunie défaillante, défendant les intérêts des anciens collaborateurs de la guerre 40-45, les **blokkers** poursuivent leur ascension", avertit Hugo Gijzels, auteur du livre *Le Vlaams Blok*.

ORCHESTRE NOIR. Côté flamand, en marge du **Vlaams Blok** on relève d'abord **De Vlaamsz Jeugd** et **De Jonge Wacht**, des



1944, dans ce camp de la mort de Petrozavodsk, en URSS, des enfants victimes de la barbarie nazie.

UNE LOI "ANTIREVISIONNISTE"

En 1992, une proposition de loi avancée par le PS, le SP, le PSC, le PRL, Ecolo et Agalev (écologistes flamands) est déposée au Parlement belge. Objectif? Dissuader les partisans des thèses négationnistes, ou "révisionnistes", qui nient la réalité du génocide juif, les chambres à gaz et les camps de la mort durant la Seconde Guerre mondiale. Peines: de huit jours à un an de prison, ainsi qu'une amende fiscale allant de 200 à 400.000 francs. Itinéraire de ce texte: d'abord, une question parlementaire préparée par les

auteurs de cette proposition a été récemment posée à Jean-Luc Dehaene, le Premier ministre. Ensuite, à Melchior Wathelet, le ministre de la Justice, puis aux procureurs généraux.

Pour avis sur les modalités d'application de cette future loi au niveau pénal. Cependant, selon le ministère de la Justice, certains juristes font remarquer que cette loi risquerait de provoquer un problème constitutionnel lié aux délits d'opinions. Voilà pourquoi actuellement l'étude juridique de ce texte continue. En attendant la condamnation du "révisionnisme". □

expositions et des centres culturels, déterre le corps du prêtre Cyriel Verschaeve, chantre d'une "Flandre antibolchevique" alors enterré en Autriche.

A L'ASSAUT DU VB.

A l'issue du procès intenté au **VMO** pour constitution de "milice privée", le tribunal correctionnel de Gand condamne notamment John Spinnewijn pour coups et blessures à six mois de prison ferme, ainsi qu'à une amende de 650.000 francs. Entre-temps, le **VMO** se divise: d'un côté, son père Roger, ainsi que Werner Van Steen, autre casseur, considérés comme des anticommunistes purs et durs. Et de l'autre, le chef historique Bert Eriksson, représentant "l'aile flammingante". Le **VMO** interdit, Van Steen crée le **Nationaal front**, groupuscule noyant des skins qui décline, tandis que John Spinnewijn et les siens rallient le **Vlaams Blok**, parti florissant en Flandre.

En 1991, après plusieurs meetings, le **VB** recueille des voix et des fonds chez des sympathisants du **Sint-Maartensfonds**, une association d'anciens collaborateurs pro-allemands (800 membres). Alors, les "blokkers" se compromettent-ils avec les néo-nazis? Comme **Die Republikaner**, parti nationaliste d'extrême droite en Allemagne, le **Vlaams Blok** s'affiche légaliste. Xavier Buisseret, député du **VB** et responsable du

(SUITE A LA PAGE 6)



ENQUÊTE

A LA UNE

(SUITE DE LA PAGE 5)

service "Propaganda", dont les locaux anversoïses sont voisins de ceux des anciens collabos, vient d'être acquitté par la cour d'appel d'Anvers pour une ratonnade commise contre des Arabes. Motif? Le manque de preuves.

COUPLE NAZI. Dans la galaxie néo-nazie figure également l'association **Hertog Jan van Brabant**, une amicale elle aussi proche du VB et qui réunit les nazis ultras, un mélange d'anciens combattants du Front de l'Est issus de la collaboration et de nazillons appartenant à la **Jonge Wacht** et à la **Vlaamse Jeugd**, dirigée par André Van Hecke et Jeanine Colson. A Dworp, près de Bruxelles, dans leur maison, ce couple célèbre l'anniversaire du IIIe Reich, passe en revue l'élite extrémiste et gère les retraites des vieux "Kollabos".

Ex-Waffen SS condamné à dix ans de détention par le Conseil de guerre en 1946, homme d'affaires longtemps recyclé dans la vente de fichiers financiers, Van Hecke patronne des bulletins "révisionnistes" dont sa femme Jeanine, 43 ans, est l'éditeur responsable et qui nient la réalité du génocide juif et des camps de la mort de la Seconde Guerre mon-



diale. De plus, Van Hecke finance le périodique *Contact* frappé d'un lion flamand, ainsi que "Kosmos", cercle spécialisé dans le fichage politique des gauchistes et chapeauté par Luc Dieudonné, alias Jan Stalmans, chauffeur de taxi à Anvers.

PENDEZ MANDELA. Côté francophone, règne l'Assaut (20 membres), groupe germanophile lié un temps au VMO flamingant, actif à Bruxelles et en Wallonie depuis 1988. Son chef: Hervé Van Laethem, 27 ans, caporal instructeur à Heverlee (Louvain) dans l'armée belge. Quartier général: le café *Viking* situé à Laeken. Ancien militant de l'EPE, groupuscule nazi autodissout, et admirateur de l'Allemand Michael Kühnen, le führer de *Deutsche Alternative* mort à 35 ans du Sida et présenté par la presse allemande comme un "nouvel Hitler", Van Laethem publie dans sa "revue militante", illustrée de dessins enfantins, des slogans du genre "Pendez Mandela". Selon certains, l'Assaut recrute des petits soldats parmi les skins pour lancer des raids contre des foyers de réfugiés.

Enfin, il faut compter aussi avec l'association *Edelweiss* (40 membres) qui regroupe de jeunes Marocains à Schaerbeek et est en

Autocollants qui incitent au meurtre, graffiti et publications racistes: le groupuscule ultra l'Assaut utilise tous les moyens pour propager ses idées pernicieuses. Et s'en prend à l'instant qui n'hésite pas à dénoncer leurs agissements.

SUR LES TRACES DE GODEFROY ET DE LEON...

Les nazillons de l'Assaut, nostalgiques effrénés des régimes d'Ordre nouveau, inversent les rôles...

Aujourd'hui ils se prennent pour les nouveaux résistants à l'occupant: ce dernier n'est plus allemand nazi mais cosmopolite ou démocrate, selon eux. Volte-face et détournement de l'Histoire, une tradition pour ces nervis. Disciples

de la Waffen SS, ils doivent libérer la Wallonie occupée.

Leur ennemi premier: l'Etat belge. "La Wallonie ne survivra que si cet Etat-là meurt (sic)." Cette langue de bois guerrière au ton suscitant un chauvinisme sudiste s'adresse à la dizaine de camarades nationalistes wallons et blancs de l'Assaut.

Prêts au combat, ils veulent

suivre les traces de Godefroy de Bouillon et de Léon Degrelle, "deux grands hommes de guerre wallons". Alors, le samedi soir, après quelques chopes, ils s'en vont traquer, tel le Ku Klux Klan, la "crapule immigrée et les gauchistes", selon leur phraséologie nauséabonde.

Cinq des adhérents de l'Assaut, dont l'un de ses dirigeants (un

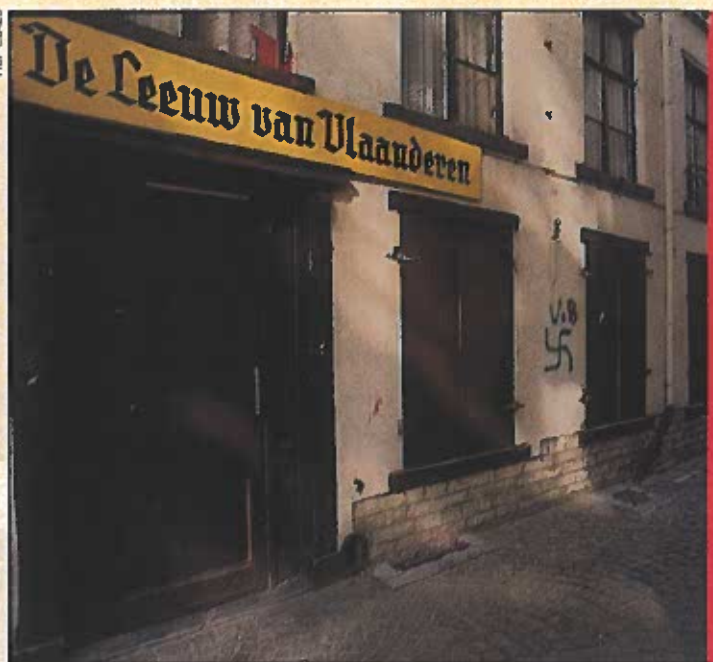
militaire de carrière), sont inculpés pour violence et autres chefs d'accusation à la suite d'un "raid" contre un stand antifasciste, en mars dernier à Liège.

Parmi les sympathisants de ce groupuscule ultra: des rescapés des bandes skinheads NS (Nationales-socialistes) de la capitale, de Flandre et de Liège. Comme le fanzine de la Cité ardente "Blind

réalité parrainée par Michel Libert, 39 ans, un ancien du WNP, faction mi-scouts, mi-nazie issue du **Front de la Jeunesse** (extrême droite) infiltrée naguère par la Sûreté de l'Etat et commandée par le "maréchal" Paul Latinus retrouvé pendu dans sa cave. Son objectif: noyauter des voyous, comme lors des récentes émeutes immigrées à Bruxelles.

BELGIQUE, CREVE! Dans le centre d'Anvers, rue Koepoort, au café *De Gans*, trois motards épluchent la presse d'extrême droite. Au mur, un drapeau sudiste. Derrière le bar, un réchaud et des bouteilles. Ambiance d'apocalypse. "Le bourgmestre Bob Cools, "la patate rouge", défavorise les Anversoises au profit des Arabes, des voyous et des "junkies". Voilà pourquoi je vote pour le **Vlaams Blok!**", grogne Jos, un skin âgé de 35 ans. Vêtu d'un polo à tête de mort, l'oreille percée d'un anneau, il brocarde pêle-mêle le bourgmestre et les "dealers" de drogues. "La démocratie malade, les gens votent ni bleu ni rouge, mais noir. Car ils cherchent alors la dictature, un pouvoir fort: par exemple, lors de la Fête du chant flamand, les garçons et les filles cornaqués comme une meute adorent chanter en chœur!", s'exclame Jean Vermeire, l'ancien compagnon de Degrelle.

Et la Belgique? "Qu'elle crève: nous, Flamands, préférons vivre avec les Hollandais plutôt qu'avec les Wallons", affirme ce gros bras du **Voorpost**, organisation antibelge et pan-néerlandaise. "Quant au roi, chef des troupes, ainsi que l'armée belge, leurs missions se trouvent désormais limi-



A Anvers, la façade du café *Leeuw van Vlaanderen*, un lieu de rencontre pour les nerfs de l'extrême droite.



Hervé Van Laethem, dirigeant du groupuscule **l'Assaut**, alors qu'il agresse un Noir.

tées. Car l'Otan, alliance militaire supranationale, réduit à néant leurs fonctions militaires!" André Van Hecke quant à lui maudit la presse: "Aux Pays-Bas, elle m'a traitée de SS, ce que je ne renie pas et ce dont je suis fier!"

PANGermanisme. "En fait, depuis l'effondrement du communisme et par conséquent l'ouverture des frontières à l'Est, ainsi que les révélations du KGB, la droite ultra devenue plus audacieuse affiche désormais ses théories fumeuses", explique un historien anversoise. Ses "penseurs": Robert Steuckers, 39 ans, un traducteur bruxellois, pape de la "nouvelle droite" belge lié au philosophe français Alain de Benoist, au **Club de l'Horloge** et au mouvement Grece, ces officines nationalistes révolutionnaires. Lunettes d'intellectuel, veston de professeur, ce propagandiste ressemble à un épicier de l'ultra-droite.

Directeur de *Vouloir*, une revue trimestrielle favorable à la fois au néo-libéralisme et au paganisme et destinée à des abonnés, animateur de **l'Erde**, un "institut d'études" et proche du **Club du Beffroi**, cercle nationaliste, Steuckers publie des bulletins et donne des conférences. Il cite en vrac Mao et Maurras, le dictateur argentin Juan Peron et le nazi populiste d'Otto Strasser: "Comme la nouvelle gauche, la nouvelle droite se développe en Belgique et en France." Vient ensuite l'ex-secrétaire de rédaction au quotidien *Het Nieuwsblad*, Jos Rogiers, 38 ans, fondateur d'*Achtergrond*, une revue "révisionniste" négationnis-

(SUITE A LA PAGE 8)

Justice", orné de croix de Bourgogne rexiste, celtique ou gammée, se réclamant d'une mythique internationale des crânes rasés proche des "divisions" européennes de l'officine extrémiste anglaise skinnazi "Blood & Honour". *Blind Justice* a publié récemment une interview du groupe "oi" allemand **Der Aktivist** qui définit le capitalisme comme: "A fucking jews idea" et salua au passage Bert Eriksson, le chef de l'ex-VMO et l'Assaut. Outre leurs amis au look "Mad Max", l'Assaut fréquente les

"BCBG" du Vlaams Blok, en exhortant le même refrain: "Belgique, crève!"

"La Wallonie occupée" agit également le parti d'extrême droite **AGIR**. Cette formation disposant d'un élu provincial à Liège, qui se veut tournée vers l'avenir en faisant fi de la nostalgie et au folklore hitleromania que tente de se placer comme le pendant wallon du Vlaams Blok et de la nébuleuse séparatiste européenne: de la **Ligue lombarde** aux extrémistes d'**Alsace d'Abord**. Tout un pro-

gramme. Quelques néo-nazis ou rexistes ont été séduits par le discours raciste et les slogans (Wallons d'abord! Immigrés dehors!) de ces "nationalistes du Sud". Certains d'entre eux rêvent encore au retour du "Beau Léon" Degrelle...

L'Assaut fréquente AGIR, ses réunions et ses troubles de l'ordre, comme à Droixhe il y a plus d'un an. Mais ces deux mouvements revendiquent leur indépendance l'un envers l'autre. Pas de lien officiel, seulement un univers et des boucs émissaires communs.

Ils s'opposent encore à l'hégémonie du **Front national belge**. Ce "front", en réalité une coquille vide, s'attire maintenant les admonestations du Blok et du "grand frère français", Jean-Marie Le Pen. Au profit d'AGIR.

Daniel Féret, président à vie du FN, peu apprécié par ces derniers, est dénoncé comme un saboteur du "mouvement nationaliste". Il y a peu de place, il est vrai, dans la droite extrême pour briguer le titre de Führer...

V.M.



A LA UNE

(SUITE DE LA PAGE 7)

te tirée à quelque 6.000 exemplaires, qui nie la Soha et les camps d'extermination nazis. Les cheveux en bataille, refusant l'automobile, cet ancien membre du **Vlaams Blok** (Brabant) se présente comme un partisan du "germanisme" représentant les idées occidentales, rejette la gauche et la droite, le marxisme et l'humanisme, ces "idées orientales". Streuckers avoue pour sa part publier *Combat païen*, un bulletin paganiste qui raffole de la généalogie des rois saxons, parce que ses abonnés, souvent des mères, racontent ces légendes à leurs enfants. Bref, qui rassemble un bric-à-brac idéologique comme la "jeunesse du monde", les "barbares supérieurs", l'Atlantide et les sagas scandinaves, magie noire et écolo-nazisme.

Il y a également Siegfried Verbeek, 42 ans, un imprimeur anversois également révisionniste et condamné par les juges pour avoir publié des tracts anonymes. Moustaches grises, jeans et baskets, cet ancien militant du **VMO** habite une vieille maison située à Sint-Aldegondiskaaï près des docks. Sur la porte barricadée, des sigles nazis. Méfiant, il exhibe cependant un "pamphlet révisionniste" rempli de photos: "La police nous traque!"

PROPAGANDE NAZIE. En réalité, Siegfried Verbeek, le technicien, André Van Hecke et Jeanine Colson, les financiers des éditions "Vrij historisch onderzoek", les recherches libres historiques (misant ainsi sur la confusion avec le "libre-examinisme") forment un trio spécialisé dans la propagande nazie. S'inspirant des livres du Français Robert Faurisson, un "théoricien" négationniste, ils publient avec l'aide de Peter Hendricks, autre activiste anversois, une inquiétante littérature: comme, par exemple, les *Protocoles de Sion*, ce célèbre pamphlet antisémite publié par la police tsariste, ou encore une brochure dénonçant le *Journal d'Anne Frank* comme un faux. Leur obsession? La "révolution mar-



Derrière ces murs, l'imprimerie de Siegfried Verbeek, révisionniste. Qui nie donc l'existence des camps de concentration.



Le chanteur anglais néo-nazi Ian Stewart (à gauche) et le "führer" allemand Michael Kühnen (à droite).



Les concerts du carillon sont l'occasion pour les extrémistes de droite anversois de faire le coup de poing, pas seulement avec les forces de l'ordre.

xiste", le "complot juif international", etc.

Ces négationnistes s'avèrent racistes, xénophobes et surtout antisémites. Côté francophone, le Français Olivier Mathieu, lié à des anarchistes bruxellois, ainsi qu'au groupe **Révision** à Paris, condamné par la justice belge pour racisme, actuellement protégé par le MSI italien (extrême droite) et exilé à Rome, est l'initiateur du **Cercle des étudiants révisionnistes** de l'ULB, une officine nationale-socialiste. "Je ne suis ni révisionniste, ni xénophobe, plaide

pour sa part Robert Streuckers. Issu d'un milieu paysan peu mêlé à la politique, je suis avant tout un traducteur de textes étrangers." Aujourd'hui, le racisme est réprimé par les tribunaux belges. Le "révisionnisme", lui, fait l'objet d'une proposition de loi qui va dans ce sens et devrait être bientôt adoptée. (Lire encadré p.5.)

HITLER REVIENT. Ossemark, Anvers. Sur la place, une statue de la Vierge. Dans un café encombré d'écussons jaunes et noirs, les couleurs de la Flandre, des étu-

dants jouent au flipper. Plus loin, rue Kroon, à Borgerhout, en plein quartier immigré surnommé "Borgerokko" (contraction de *Borgerhout-Marokko*, **NDLR**), l'internationale nazie s'est réunie voici six mois. Le 18 avril 1992, à 20 heures, sous les yeux de la BSR, les gendarmes anversois, une Mercedes 380 S dépose sur le trottoir Jeanine Colson et André Van Hecke, le "président d'honneur" de l'association **Hertog Jan Van Brabant**. A leurs côtés, des skins bottés et casqués venus de Belgique, d'Allemagne et de France.

Chez Godelieve Kussé, une militante, l'orchestre noir au grand complet fête l'anniversaire d'Adolf Hitler. Que représente le maître du IIIe Reich incinéré près de son bunker en 1945? "Hitler? Il est difficile de comprendre ce dictateur tantôt négatif, tantôt positif qui a provoqué l'enthousiasme du peuple allemand!", affirme Rogiers. "Galant, Hitler offrait des fleurs à ses dactylos coiffées comme Madeleine Sologne et à qui le Führer soufflait: "N'ayez pas peur, je ne vous mangerai pas!", relate Vermeire, alors envoyé là par Degrelle. La bataille de Stalingrad annonçant la fin du Reich, l'absence de combativité d'Hitler, comme un Eddy Merckx ratant soudain son coup, l'ont enfoncé dans la défaite."

Quant à Van Hecke, défendant "les mêmes valeurs qu'en 1940-1945", il publie un numéro spécial de *Contact* diffusé en quatre langues et dédié à Hitler, dans lequel il fait l'apologie du Führer.

Au *Leeuw van Vlaanderen*, deux skins à swastikas tatoués sur les bras martèlent: "Cassons du coloré!" Que deviendront ces fils d'Hitler? En Belgique et ailleurs en Europe, leur influence et leur puissance progresseront-elles? Alain Colignon avance une piste: "A l'Ouest, dans des économies développées, ces néo-nazis faibles et divisés ne pourront conquérir l'Etat. En revanche, à l'Est, dans des sociétés déstabilisées par la crise et la montée des nationalismes, tout est possible."

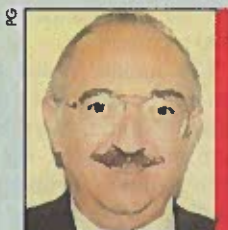
Philippe Rombaut

Lire aussi: "L'extrême droite francophone face aux élections", *Crisp*, n° 1350; "L'extrême droite en Wallonie et à Bruxelles", *Socialisme*, n° 232; "Celsius", n° 50.

REACTIONS TOUS AZIMUTS

Les convulsions racistes qui agitent l'Allemagne inquiètent parce qu'elles évoquent indirectement le nazisme et son lot d'atrocités. **L'instant**

a demandé à trois témoins directs de cette période de l'histoire de l'Europe d'exprimer leur point de vue.



MAURICE KONOPNICKI

Directeur du Centre d'information et de documentation sur Israël:

"La vague de violence raciste qui sévit en Allemagne et principalement dans l'ex-RDA est de nature à inquiéter tous ceux qui craignent

le retour du nazisme et de ses démons. Une caricature parue dans le *International Herald Tribune*, montrant Hitler ressortant des égouts, symbolise cette hantise des victimes de l'hitlérisme.

Faut-il rappeler que c'est également dans des tavernes d'une Allemagne démocratique que quelques énergumènes ont jadis commencé à éructer leur haine de l'étranger et la supériorité de la race aryenne? Il ne faut donc surtout pas sous-estimer le danger que représentent les actuelles manifestations de xénophobie. D'autant plus que ces quelques jeunes excités semblent bénéficier de l'approbation, si-

non de l'indifférence, des populations allemandes, tandis que les profanations de cimetières juifs se multiplient et que des écrits antisémites ont à nouveau cours...

Le danger est double. D'abord, le risque de contamination pour des jeunes désœuvrés à la recherche d'un idéal pouvant enfin les valoriser. Ensuite, la propagation de slogans racistes pouvant très bien déboucher sur un nouveau programme politique de type nazi mobilisant des masses dans des régions où la dénazification n'a pas été menée à bien. Pour les juifs, l'intolérance et le racisme qui se manifestent en Allemagne à l'égard des réfugiés évoquent de

douloureux souvenirs et appellent de sérieuses mises en garde.

A Jérusalem, devant la Knesset réunie en session extraordinaire, le président du Parlement israélien, Chevaï Weiss, lui-même rescapé de l'holocauste et qui a perdu toute sa famille à Auschwitz, a rappelé que la xénophobie aboutissait fatalement à l'antisémitisme. Tandis que pour Yitzhak Rabin, l'actuel Premier ministre d'Israël, justifiant il y a quelques années les exigences de sécurité d'Israël: "Depuis Hitler et *Mein Kampf*, nous n'avons plus le droit de ne pas prendre au sérieux les menaces contre le peuple juif."



PAUL BRUSSON,

Président de l'Union des prisonniers politiques de l'arrondissement de Liège:

"Arrêté pour faits de résistance par la Gestapo de Liège, en

1942, à la veille de mes 21 ans, j'ai eu le privilège et surtout la chance d'avoir survécu à une captivité de 37 mois dans les camps de concentration de Breendonk, Mauthausen-Gusen, Natzweiler et Dachau-Allach.

Et maintenant que, dans notre pays, on assiste à une montée de l'extrême droite, tant en Flandre qu'en Wallonie; qu'en France, un parti combien raciste, xénophobe, a des milliers de partisans; que dans l'ancienne Allemagne de l'Est, on assiste à des manifestations de plus en plus nombreuses et combien violentes contre les étrangers deman-

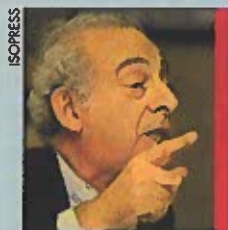
deurs d'asile, où l'on profane des cimetières juifs, il y a lieu de s'inquiéter très sérieusement.

Et pourtant, lorsque le mur de la honte de Berlin s'est effondré, je m'étais réjoui parce que des millions de personnes allaient retrouver plus de libertés. J'avais quelques inquiétudes cependant, car je pensais qu'une réunification trop rapide des deux Allemagnes présenterait tôt ou tard certains dangers, les Allemands de l'Est voulant de suite les avantages et le même genre de vie que leurs compatriotes de l'Ouest. Et que cela allait provoquer de nombreux pro-

blèmes qui ne pourraient être résolus qu'après de nombreuses années.

Le chômage et la misère qui se sont installés dans de nombreux foyers ne peuvent qu'engendrer des révoltes extrémistes et des mouvements de violence tels que ceux qui viennent de se produire.

Il est grand temps que l'on réagisse si nous ne voulons pas voir surgir un nouveau nazisme qui, sous l'impulsion d'un homme soi-disant fort, inciterait tous ces démunis à le suivre dans je ne sais quelles aventures combien catastrophiques."



DAVID SUSSKIND

Président d'honneur du Centre communautaire laïque juif:

"On a froid dans le dos à voir de jeunes Allemands, pour-

tant éduqués en DDR, agresser des immigrés, drapeaux nazis en tête. L'Histoire balbutierait-elle? On a dit que de 1923 à 1933, la montée du nazisme était due au chômage et à la misère.

Le même argument est avancé aujourd'hui.

Plus inquiétant encore est l'encouragement à la violence par une partie de la population. Signifie-t-il qu'une partie de l'Allemagne est prête à suivre un leader charismatique, néonazi, d'extrême droite et à faire

ce que nous pensions dépassé à jamais? Le peuple allemand n'a-t-il rien appris? Où est son gouvernement? Sa police? Je crains que s'ils l'avaient voulu, ils auraient pu empêcher une telle ignominie. Nos démocraties sont assez fortes pour mettre derrière les barreaux ceux qui détruisent des biens et agressent des personnes, aujourd'hui des immigrés, peut-être d'autres demain. Si on n'agit pas avec énergie, on peut se demander pourquoi. La démocratie doit se

défendre. "Pas de liberté pour les ennemis de la liberté", a dit un grand socialiste flamand. Les partenaires européens de l'Allemagne doivent l'avertir de ne pas accepter l'intolérable. La violence, la xénophobie, la haine de l'autre sont des maladies contagieuses. Personne, aucun peuple, aucun régime n'est à l'abri. Soyons vigilants. Il y va de notre liberté et des régimes sous lesquels nous vivrons demain."

**LA SEMAINE PRO-
CHAÎNE EXTREME
DROITE COMMENT
ARRÊTER LA CON-
TAGION?**



A LA UNE

IL COURT, IL CO

De Rostock à Madrid, en passant par Varsovie et Vienne, les héritiers du nazisme relèvent la tête, partent en croisade, armée, contre l'étranger, l'immigré. Qui sont-ils? Que veulent-ils? Radiographie d'une nébuleuse noire. Et violente.

L'euphorie de l'unification, pour les Allemands, n'est sans doute plus qu'un vague souvenir, une photo jaunie. Déjà. Tout comme l'état de grâce qui a succédé à la chute du Mur de Berlin, à l'effondrement des régimes à parti unique de l'Est européen.

L'Histoire ne change jamais de cours sans provoquer des douloureuses déchirures. Point d'orgue - provisoire? - à une impressionnante série d'exactions racistes, les violences dont ont été victimes les demandeurs d'asile à Rostock, ville de l'ex-Allemagne de l'Est, l'ont rappelé, brutalement, à ceux qui l'avaient oublié.

Les débordements xénophobes des desperados est-allemands, excités par une poignée de troubles néo-nazis, ne constituent probablement qu'une étape supplémentaire dans l'escalade de violences raciales en Europe, et en Allemagne réunifiée, surtout.

Que l'on en juge: la police allemande a recensé, depuis 1990, plus de 2.500 crimes et exactions racistes, 354 attentats à la bombe et incendies d'origine criminelle contre des foyers pour étrangers, 500 réfugiés blessés, victimes d'agression...

EVOLUTION INQUIETANTE.

Un sombre bilan qui s'alourdit de semaine en semaine, à mesure, semblerait-il, que prolifèrent les groupuscules d'extrême droite, en général, et les formations néo-nazies, en particulier.

Le rapport annuel du *Verfassungsschutz* (Office fédéral pour la protection de la Constitution), rendu public par le ministère de l'Intérieur allemand le 13 août passé, révèle que les rangs des formations néo-nazies ne cessent, en effet, de grossir: en

douze mois, leurs militants et activistes sont passés de 32.300 à 39.800 membres.

"Ces enfants perdus du communisme, comme les appelle Alain Colignon, chercheur au Centre de recherche sur la Seconde Guerre mondiale de Bruxelles - 69 % de ces adeptes de la violence raciale n'ont pas 21 ans, et 7 % d'entre eux, seulement, fréquentent encore un établissement scolaire -, ont pris de plein fouet le choc du changement de société. Sans avoir pu, jusqu'à présent, bénéficier des retombées du miracle économique ouest-allemand". Circonstance aggravante: cette jeunesse sans avenir, broyée par le chômage - qui atteint 30 % dans certaines régions de l'ex-Allemagne de l'Est

L'EUROPE DE LA HAINE

Une poudrière raciale, l'Europe? C'est, en tout cas, à cette conclusion qu'arrive le *Los Angeles Time* après avoir effectué une enquête fouillée sur la propagation de l'intolérance ethnique sur le Vieux continent. Tziganes en Roumanie et en Hongrie, gitans en Espagne, Arabes en Belgique et en France, pratiquement chaque Européen a sa ou ses "têtes de Turcs". Les chiffres cités indiquent, par pays et en pourcentage, les trois communautés ou ethnies les plus détestées, celles qui arrivent en tête dans le "hit" du racisme. Aux indications fournies par le magazine américain, l'instant y a ajouté celles concernant l'Italie et la Belgique.

BELGIQUE

L'immigration extracommunautaire est celle qui poserait problème aux yeux de la population belge comme en témoignent les résultats d'un Eurobaromètre récent (sondage d'opinion effectué au sein des Douze). En effet, si 12 % des sondés, belges, estiment qu'il faut étendre les droits des citoyens non-CE, par contre 50 % pensent qu'ils doivent être restreints. En outre, 56 % des Belges interrogés ont le "sentiment d'une trop forte présence" d'immigrés hors-CE, essentiellement Arabes et Turcs en ce qui concerne la Belgique.

FRANCE

1. Maghrebins: 42 %
2. Basques: 15 %
3. Juifs: 14 %

ESPAGNE

1. Gitans: 50 %
2. Basques: 26 %
3. Catalans: 22 %

ANGLETERRE

1. Irlandais: 21 %
2. Gallois: 12 %
3. Ecossais: 6 %

Ex-RDA

1. Tziganes: 60 %
2. Polonais: 54 %
3. Turcs: 51 %

RFA

1. Tziganes: 60 %
2. Polonais: 49 %
3. Turcs: 45 %

ITALIE

1. Africains: 50 %
2. Albanais: 32 %
3. Extra-CEE: 21 %

RUSSIE

1. Azéris: 47 %
2. Arméniens: 46 %
3. Géorgiens: 46 %

LITUANIE

1. Polonais: 30 %
2. Russes: 21 %
3. Biélorusses: 14 %

POLOGNE

1. Allemands: 45 %
2. Ukrainiens: 41 %
3. Juifs: 34 %

UKRAINE

1. Azeris: 42 %
2. Arméniens: 39 %
3. Géorgiens: 31 %

TCHECOSLOVAQUIE

1. Tziganes: 91 %
2. Hongrois: 49 %
3. Slovaques: 23 %

HONGRIE

1. Tziganes: 79 %
2. Arabes: 60 %
3. Roumains: 39 %

BULGARIE

1. Tziganes: 71 %
2. Turcs: 39 %
3. Arabes: 36 %

URT LE RACISME

- n'a autour d'elle aucun garde-fou idéologique. Rien qui puisse combler le vide politique créé par des décennies de régime d'assistance économique et sociale.

Avec au bout du compte un mal-être qui n'a plus qu'un seul exutoire: la "casse", exercée sur les boucs émissaires tout désignés que sont les réfugiés roumains ou vietnamiens, naguère considérés comme des "frères".

CONTAGIONS. Loin d'être circonscrite à une poignée d'irréductibles fanatiques, la haine de l'autre se propage au sein d'une population qui a le sentiment d'être écrasée par les événements. A tel point que, selon un sondage effectué par le quotidien berlinois *Die Tageszeitung*, 30 % des ci-

toyens allemands manifestent de la "compréhension" à l'égard des rixes provoquées par les agitateurs néo-nazis. Une caution morale que ces derniers ne manquent pas d'exploiter et une complaisance coupable qui fournit aux nervis au crâne rasé un alibi en béton pour redoubler d'ardeur au combat. "Les jeunes Rambos et têtes brûlées", c'est ainsi que l'on désignait les casseurs d'extrême droite, ont quitté désormais leur statut de marginaux pour devenir des modèles à imiter par la frange la plus jeune de la population, par ceux qui n'ont jamais connu le parlementarisme, le libre choix politique. Et pour qui la démocratie à l'occidentale reste une chimère, une illusion d'autant plus lointaine, et repoussante, qu'elle les a plongés dans un univers chaotique.

Pour endiguer la propagation de la gangrène extrémiste, aucune digue de "gauche", ni de culture, de tradition démocratique: c'est tout le drame de l'ex-Allemagne de l'Est et au-delà des pays autrefois satellites de Moscou. Comme la Roumanie, où la "révolution" de décembre 1989 n'a porté que des fruits amers et où l'inconfort matériel a ravivé les sentiments xénophobes à l'égard de l'importante minorité hongroise magyare présente en Transylvanie.

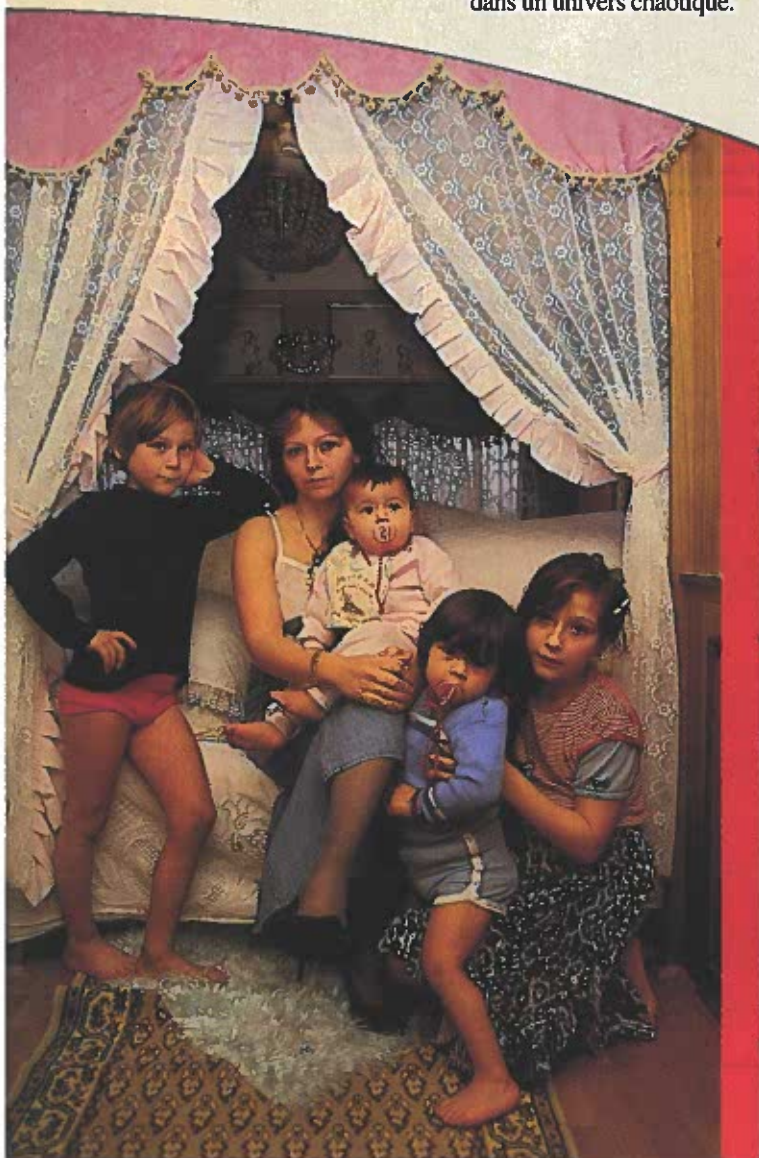
Insécurité morale, précarité économique: du pain bénit pour deux groupes ultra-nationalistes - tels le Foyer roumain et la Vatra romanesca - dont les membres affichent ouvertement leur mépris du Tsigane, du Juif et du Magyar et n'hésitent pas à joindre le geste à la parole. Bien que passées sous silence par les médias officiels, des émeutes raciales ont tourné aux pogroms dans différents endroits de Roumanie.

En Pologne aussi, le seul pays de l'Est à avoir connu une période de transition vers la démocratie, des atavismes surprenants, insoupçonnés ont refait surface: une personne sur trois se dit antisémite alors que la communauté juive est pratiquement inexistante... Sans oublier d'autres pays "neufs", comme la Lituanie, l'Ukraine ou la Russie où les sentiments nationalistes (re)fleurissent à mesure que ces peuples "libérés" s'enfoncent dans le marasme économique.

Les spasmes xénophobes qui agitent l'est de l'Europe inquiètent, voire effraient dans le cas de l'Allemagne parce qu'ils évoquent inmanquablement le nazisme. Ce début de dérive fascisante à l'"est de Berlin" ne doit pas pour autant occulter l'ampleur d'une déferlante raciste qui balaie toute l'Europe. Pour preuve, bien sûr, les dernières élections européennes où plus de 7 millions d'Européens ont voté pour des formations prônant l'intolérance et l'exclusion. Pour preuve, aussi, ces scrutins électoraux qui en Belgique, en Italie, en Autriche, en France, ont scandé au fil des mois la marche en avant de partis ouvertement intolérants.

Plus grave encore, l'enquête

(SUITE A LA PAGE 12)



Les Tsiganes (à gauche) sont victimes de persécutions dans pratiquement tous les pays de l'ancien bloc de l'Est. L'extrême droite extraparlémentaire s'internationalise. A Madrid, Dixmude, les nervis néo-nazis se retrouvent et mettent au point une stratégie d'action commune.



A LA UNE

(SUITE DE LA PAGE 11)

réalisée par le *Times Mirror*, société éditrice du *Los Angeles Times* pour tenter de dresser une carte géopolitique du Vieux Continent particulièrement singulière: celle de l'exécration ethnique et raciale.

PORTRAIT INQUIETANT. Au bout des 13.000 entretiens réalisés de Gibraltar à l'Oural, c'est un portrait de l'Europe hideux, couvert de pustules qui apparaît. Purulences qui portent comme noms: racisme, haine, antisémitisme, violence. Têtes de Turcs des Européens BCBG, et bien-pensants: Maghrébins et gitans en Espagne ou en France, Tsiganes à l'Est de l'ancien rideau de fer...

A cette progression électorale des partis poujadistes ou ultra-nationalistes, s'ajoute le dynamisme de l'extrême droite armée. Comme en témoigne la mobilité de ses éléments les plus visibles et les plus durs - les nazis-skins - qui franchissent les frontières, créent des têtes de pont sur les

territoires en friche et prouvent, à l'occasion de grands rassemblements - à Dixmude, à Madrid - pour commémorer la mort de figures de proue du nazisme ou fascisme, que leur mouvement s'internationalise.

Les rencontres de coordination entre responsables, l'assistance logistique, financière, qu'ils se prêtent, démontrent qu'un embryon de stratégie commune à la nébuleuse d'extrême droite a effectivement vu le jour. Dont bénéficient, indirectement, leurs homologues en col blanc.

Loin de discréditer ou de ternir l'image de "marque", par leurs excès, des formations d'extrême droite qui jouent la carte, provisoirement, du parlementarisme, l'action subversive des extraparlementaires néo-nazis rend moins condamnables, et donc plus respectables, aux yeux d'une partie de l'opinion publique le discours du Front national en France ou de la Lega lombarda en Italie. Ou encore du Vlaams Blok en Flandre. Des partis qui récoltent très habilement les dividendes électoraux produits par le climat de tension raciale qu'entretiennent les matamores en rangers Doc Martens et en T-shirts noirs. Partis en guerre contre les "voleurs d'identité".

FALSIFICATION. Conforté par la fulgurante progression de son



Les violences raciales, comme celles de Rostock, sont-elles destinées à se répéter? Probablement...

LES FOUS DU FUHRER

Plus de 60 formations et groupuscules qui rassemblent 40.000 militants environ, des milices néo-nazies qui pullulent: l'extrême droite allemande se porte bien. Portée par le fanatisme violent d'une dizaine de groupes ultras, une mouvance aux contours flous, changeants que *L'instant* a tenté d'identifier.

DIE REPUBLIKANER

Le plus connu des partis d'extrême droite allemande. Déclare appartenir à la "droite propre". A connu un éphémère succès électoral.

Aurait 30.000 adhérents. Dirigé par un ancien Waffen SS, Franz Schönhuber.

DIE DEUTSCHE VOLKSUNION

Emmené par un milliardaire munihois, Gerhard Frey, compterait 20.000 adhérents. Est traversé par des courants opposés qui ont donné naissance à autant de sous-groupes dissidents. Groupe montant, présent surtout dans le nord de l'Allemagne. Prône l'homogénéité du peuple allemand. L'Etat de droit allemand préconisé par le DV doit appliquer la "loi commune allemande" proposée par le parti nazi pour remplacer le droit romain qui sert l'ordre mondial matérialiste.

DIE NATIONALDEMOKRATISCHE PARTEI DEUTSCHLAND

Près de 20.000 adhérents dont une majorité dans l'ex-Allemagne de

l'Est. Créé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il regroupe des nostalgiques du IIIe Reich. Edite le *Deutsche Stimme* qui tire à 17.000 exemplaires. S'oppose aux impérialismes américain et russe. Programme électoral: chaque homme "n'a le droit à la vie que dans son pays natal". S'oppose à toute dégénérescence génétique de l'Allemagne.

DEUTSCHE ALLIANZ-VEREINIGTE RECHTE

Fondée en janvier 1991, cette organisation se veut le trait d'union entre le NPD et le DV.

DIE FREIHEITLICHE DEUTSCHE ARBEITERPARTEI (FAP)

Ultra-violent, au point que plusieurs de ses membres sont sous les verrous pour meurtres, il prône l'"éradication des influences juives et la re-

naissance du national-socialisme". Différentes publications comme le *Deutscher Beobachter* et le *Deutscher Standpunkt*.

DIE WIKING JUGEND

Apparaît en 1952, émanation directe des jeunesses hitlériennes. Attire essentiellement des adolescents.

DER NATIONALISTISCHE FRONT

L'un des noyaux les plus durs de l'extrême droite allemande. Recrute dans les milieux skins.

DIE VOLKSTREUE AUSSERPARLAMENTARISCHE OPPOSITION

Violent, formé d'anciens activistes de la Wiking Jugend.

DEUTSCHE ALTERNATIVE

Organisation néo-nazie née dans la foulée de la chute du Mur de



BRUNO MARTEL

parti, Gianfranco Miglio, idéologue de la Ligue lombarde, ne craint pas d'affirmer, à ce propos, que: "Les gouvernements européens ont oublié ce que les populations se gardent bien d'oublier: l'identité des différents groupes ethniques qui constituent l'Europe et l'identité globale de cette même Europe. C'est justement contre cette vague idée de fraternité, contre cette espèce d'"anti-identité" que se dressent, spontanément, avec violence, les individus". Une analogie de discours qui traduit bien la proximité politique entre l'extrême droite violente, et une nébuleuse national-poujadiste qui a le vent en poupe.

Rien n'indique que ce sentiment diffus, irrationnel, d'une perte d'identité disparaîtra dans un futur proche. La perspective d'une nouvelle période d'austérité, renforce au contraire la crainte pour les citoyens des Douze de voir des réfugiés de l'Est "envahir" leur territoire, les concurrencer dans la course à l'emploi. Et suscite la même répulsion qu'éprouvent Bulgares ou Ukrainiens vis-à-vis des minorités ethniques (voir tableau) qui deviennent des "ennemis sociaux". Une appréhension certes sans fondement, mais réelle comme le démontrent pratiquement toutes les études sociologiques.

Pourtant, il y a tout au plus six millions d'extra-communautaires au sein de l'Europe des Douze où vivent 320 millions d'habitants. Soit à peine 2 % de la population globale... Lever cette confusion sur les chiffres apaiserait sans doute ceux qui redoutent de perdre leur d'identité.

C'est le défi majeur qui attend les partis démocrates.

Sergio Carrozzo

**CHAQUE MERCREDI
SUR RTBF RADIO 2
(DE 15 H A 16 H)
LE DOSSIER
DE COUVERTURE
DE L'INSTANT
EST PRESENTE
EN AVANT-PREMIERE
DANS L'EMISSION
APPELEZ ON EST LA**

Berlin. Sorte de "coupole" où siègent des représentants de pratiquement toutes les organisations d'extrême droite allemande.

DIE NAZIONAL BEWEGUNG

Dirigée par Michaël Kühnen (mort du sida), antisioniste, anticomuniste et s'inspire des préceptes du Führer. Prône l'instauration du IVe Reich qui intégrerait l'Autriche, les Sudètes, la Silésie et le Tyrol du Sud à l'Allemagne. Recrute parmi les skinheads.

DIE DEUTSCHE SOCIALISTISCHE VOLKS PARTEI (DSVP)

Pangermaniste, est proche du NDSAP-AO, parti nazi américain, calqué sur le modèle du parti nazi d'Adolf Hitler.

S.C.

"L'ALLEMAGNE N'EST PAS SEULE EN CAUSE"



Daniel Cohn-Bendit.

L'Allemagne, et l'ex-RDA plus particulièrement, est le théâtre d'une vague de violences xénophobes. Confortés par la passivité des populations locales, les groupuscules néo-nazis s'en prennent aux foyers de réfugiés et de demandeurs d'asile.

L'instant a demandé à Daniel Cohn-Bendit de mesurer l'importance des événements, d'identifier leurs causes. Grand animateur du mouvement étudiant en mai 68, Cohn-Bendit est aujourd'hui conseiller municipal à Francfort, responsable politique du service "affaires multiculturelles" de la municipalité gérée en coalition par le SPD (Social-démocrates) et les Grünen (les écologistes), parti dont il est le représentant...

- L'instant: Quelle importance revêtent les événements qui se produisent en Allemagne? Est-ce seulement le fait de groupuscules isolés?

- Daniel Cohn-Bendit: Pas du tout, ils expriment une très grave crise de la société. Et puis, suivant les enquêtes de la police, 40.000 personnes environ, des jeunes surtout, font partie de groupes d'extrême droite ou néo-nazis, plus ou moins actifs, plus ou moins violents. Ce n'est pas rien. Mais, ceci dit, il est faux de ramener tout ça, comme le fait une partie de la presse, à la montée du nazisme dans les années trente. Les situations ne sont pas comparables.

Le fait est, en tout cas, qu'une partie des jeunes et de la population d'Allemagne de l'Est et de l'Ouest est prête aujourd'hui à s'exprimer politiquement en votant en faveur de formations d'extrême droite et, par ailleurs, est prête à accepter un degré de violence incroyable contre les demandeurs d'asile et les immigrants.

- Quant aux raisons de cette flambée de violence, on évoque généralement l'afflux massif des réfugiés en Allemagne, les difficultés économiques et sociales connues en ex-RDA...

Les raisons sont plus profondes. Au-delà du problème des réfugiés ou de la perte d'identité devant un monde qui se transforme brutalement, autant de raisons qui poussent pas mal de jeunes vers des formes d'intolérances barbares, ce qui est en cause, au fond, ce sont les structures à caractère autoritaire de nos sociétés. Celles-ci consistent en un mélange entre démocratie et fonctionnements, références, de type autoritaire.

Je pense à l'identification au "fort", au "chef", au "meilleur", au "gagnant", au "champion"... Des références permanentes dans notre vie sociale. Je crois donc que les événements en question renvoient aux structures autoritaires de la société même. Et l'Allemagne n'est pas seule en cause.

Quant au problème des réfugiés, disons qu'il offre l'occasion, l'opportunité, à la population d'exprimer ses rancœurs, ses peurs, de même qu'elle pourrait, demain, s'en prendre à d'autres groupes de gens, d'autres cibles, comme, par exemple, les homosexuels, ou les juifs...

- Face aux événements, la classe politique paraît bien impuissante. Le gouvernement Kohl est resté très discret...

Le gouvernement laisse pourrir la situation pour obtenir le changement de la Constitution, elle qui rend possible l'accueil des réfugiés. En laissant monter la pression du "café du commerce", Helmut Kohl veut réunir la majorité parlementaire des deux tiers, et donc les voix sociales-démocrates, nécessaires pour modifier la loi fondamentale dans un sens plus sévère.

La réaction de la classe politique ne va pas plus loin que ce débat sur le droit d'asile.

Recueilli par D.C.



SI TU POUVAIS FAIRE TOUT CE QUE TU VEUX, QU'EST-CE QUE TU FERAIS ?
RÉFLÉCHIS, TU CROIS VRAIMENT QUE TU AS DU TEMPS À PERDRE ?



TU RÊVES DE POUVOIR T'ENVOLER. ET AIR FLIGHT HUARACHE™
C'EST SÛREMENT LA CHAUSSURE QUE TU PORTES DANS TES RÊVES.

ELLE EST ÉQUIPÉE DU SYSTÈME HUARACHE FIT™ POUR UN CONFORT ET UNE TENUE SUPÉRIEURS.

C'EST LA PLUS LÉGÈRE DES CHAUSSURES DE BASKET-BALL NIKE. EN LA PORTANT, TON RÊVE DEVIENDRA RÉALITÉ.



Les bonnes feuilles du *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*

L'EXTREME DROITE DANS TOUS SES ETATS

Pour compléter sa plongée au cœur du brûlot nazi, *L'instant* vous livre, en exclusivité, les meilleures feuilles du "Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme". Un instrument de travail indispensable sur la droite extrême. Et d'une actualité brûlante. Dès lors que la "haine de l'autre" a conduit à des violences raciales en Allemagne, berceau, il y a cinquante ans, d'une idéologie qui allait générer la plus meurtrière des guerres.

Régime autoritaire moderne, adapté au siècle des masses, le fascisme, et son âme damnée, le nazisme, nés au lendemain de la première conflagration planétaire, ont marqué de leur empreinte sinistre l'Europe du XXe siècle. Et continuent de hanter nos sociétés démocratiques. Car bien que vaincus en 1945, ils n'ont eu de cesse de renaître, sur le Vieux Continent, certes, mais aussi sous d'autres latitudes, avec partout la même force. Et à l'heure où l'Europe des Douze s'apprête à franchir une nouvelle étape de son développement économique et poli-

tique, au moment aussi où un authentique séisme historique traverse toute l'Europe de l'Est, les trublions de l'extrême droite quittent à nouveau leur tanière et trouvent, dans les inquiétudes que fait naître cette fin de siècle agitée, un prétexte inespéré à la propagation de l'idéologie pernicieuse dont ils se veulent les chantres.

Pierre Milza et Serge Berstein, historiens, ont conçu leur "Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme" comme un tout encyclopédique - la lecture est facilitée par des cartes, des bibliographies, etc. - qui révèle l'ampleur du fascisme et du nazisme à travers l'histoire contemporaine.

Au bout du compte, l'un et l'autre tentent de restituer le fascisme à travers les hommes qui le modelèrent, les institutions des Etats où il régna. Et les persécutions qui le marquèrent "d'un sceau de honte ineffaçable".

S.C.

Il faut se rendre à l'évidence, il n'existe aucune définition universellement admise du phénomène fasciste, aucun consensus, si minime soit-il, sur son domaine d'extension, sur ses origines idéologiques ou sur les modalités d'action qui le caractérisent. Si pour certains historiens l'idée du fascisme trouve ses origines à gauche, dans la révision du marxisme pour d'autres, le fascisme se situe au contraire incontestablement à droite, dans la mouvance conservatrice et réactionnaire. Aussi les lignes qui vont suivre ne prétendent-elles, en aucune manière, établir une vérité dogmatique sur une question qui fait l'objet de polémiques internationales, mais uniquement établir le point de vue des auteurs sur la

question, point de vue que l'on retrouvera dans l'ouvrage et qui n'engage ici que la responsabilité des signataires de cet ouvrage.

Le mot *fascisme* appliqué à un mouvement, à une idéologie, à des institutions sociales et politiques, à un certain type de rapports entre l'Etat et la société civile, sert en tout premier lieu à désigner la dictature mussolinienne et le système que celle-ci a mis en place en Italie dans le courant des années vingt. Mais il recouvre également un champ beaucoup plus vaste. L'Europe et le reste du monde ont en effet connu jusqu'en 1945 - et depuis - des mouvements et des régimes, tantôt directement inspirés de l'expérience mussolinienne, tantôt apparentés à celle-ci par des emprunts de pure forme. C'est ainsi que le qualificatif de fascisme a été

appliqué au régime établi au Portugal par le Dr Salazar, au franquisme espagnol, aux ligues françaises de l'entre-deux-guerres, au régime de Vichy, aux régimes autoritaires d'Europe centrale ou méridionale comme celui des colonels en Pologne ou la dictature de Métaixas en Grèce, au péronisme argentin, etc.

IL FAUT CONSTATER QU'IL EXISTE UNE TRADITION AUTORITAIRE AU FASCISME PRÉSENTE DANS LES SOCIÉTÉS AGRAIRES OÙ L'ARISTOCRATIE, LE CLERGÉ, L'ARMÉE CONSTITUAIENT DES FORCES D'ENCADREMENT.

Dans une acception encore plus large, le mouvement communiste international a généreusement taxé de fascistes tous ses adversaires qu'ils soient de droite ou de gauche. La polémique politique n'est pas de l'histoire et il convient, pour respecter celle-ci, de tenter de mettre un peu d'ordre dans cette confusion, même si les critères choisis pour y parvenir relèvent d'options qui comportent une part de subjectivité.

Il faut tout d'abord constater qu'il existe une tradition autoritaire antérieure au fascisme, nettement différente de celui-ci et qu'on voit rejouer, parallèlement au développement du fascisme et concurrentement, dans les années de l'entre-deux-guerres. Les populations d'Europe orientale et méditerranéenne, marquées par l'existence

de sociétés à dominante agraire où la grande propriété foncière demeure la source principale de richesses et d'influence politique, ont pratiquement toujours connu des pouvoirs oligarchiques où l'aristocratie, le clergé, l'armée, la bureaucratie constituaient des forces d'encadrement de la société. Les débuts de l'industrialisation, la naissance d'une bourgeoisie n'ont guère modifié ces structures, les nouveaux éléments de la population, dans la mesure où ils sont partie prenante des luttes pour le pouvoir, se coulant dans les moules qui existaient antérieurement. Là où s'est produite la révolution industrielle, les conséquences sociales de celle-ci ont modifié les structures de l'autoritarisme.

Mais, cette tradition autoritaire rejoue dans les années de l'entre-deux-guerres. On la retrouve dans la plupart des mouvements réactionnaires qui luttent contre la démocratie libérale en Europe orientale, balkanique ou méridionale. On la retrouve dans les régimes instaurés dans ces mêmes pays soit à la fin des années vingt, soit au cours des années trente. Toutefois, il n'existe pas entre cette mouvance autoritaire que nous qualifierons de traditionnelle et l'autoritarisme fasciste une cloison étanche. D'abord parce que, depuis la fin du XIX^e siècle, l'autoritarisme traditionnel mêle, au nationalisme fondamental qui est le sien, des éléments du populisme qui lui fait articuler des revendications destinées à satisfaire une clientèle populaire ébranlée par les mutations socio-économiques des années 1880-1900 ou des années trente. Même si la réponse proposée par cet autoritarisme traditionnel est généralement passéiste, reposant sur un retour aux traditions nationales et si le modèle proposé n'entend en rien bouleverser les hiérarchies en place, ce contenu populiste se rapproche des vellétés sociales du fascisme première manière.

Ensuite parce que les succès du fascisme, en Italie surtout, ont suscité au sein d'une droite traditionaliste des volontés d'imitation au moins formelles (culte du chef, goût des uniformes et des parades, organisation paramilitaire, rites collec-

tifs des réunions de masse, etc.).

LES SUCCES DU FASCISME ONT SUSCITÉ AU SEIN D'UNE DROITE TRADITIONALISTE DES VOLONTÉS D'IMITATION

S'agit-il pour autant de formes de fascisme? Non, essentiellement parce que le programme, l'idéologie, les buts de ces groupes ne diffèrent en rien de ceux des groupes autoritaires nationalistes traditionnels qui aspirent à un pouvoir fort, dictatorial, capable de museler l'opposition, de faire taire les adversaires politiques et d'encadrer la société en s'appuyant sur les hiérarchies établies, de résoudre les tensions sociales par des politiques de grands travaux, de redonner puissance et fierté d'elle-même à la nation.

Tel est le schéma que tentent de réaliser des dictatures comme celles de Primo de Rivera en Espagne, de Salazar au Portugal ou du roi Alexandre en Yougoslavie. Telles sont les aspirations "bonapartistes" des Jeunesses patriotes de Pierre Taittinger (ancien dirigeant des Jeunesses plébiscitaires) ou des Croix de feu en France. Parfois se glissent dans ces groupes autoritaires traditionnels quelques éléments imités du fascisme, mais globalement on ne saurait confondre ces groupes autoritaires traditionnels avec le fascisme, même si pour certains d'entre eux le recrutement dans les masses, la dimension populiste, le nationalisme exacerbé évoquent les mouvements ou les régimes fascistes.

Où réside donc la différence entre autoritarisme et fascisme? Dans la dimension totalitaire du second qui en modifie profondément la nature au sein de la famille des régimes ou des mouvements autoritaires de droite.

En dehors du vocable fasciste lui-même, il n'est guère de terme qui ait suscité davantage de polémiques que celui de *totalitarisme*. Utilisé pour caractériser les régimes de type nouveau apparus au XX^e siècle, il a

(SUITE A LA PAGE 18)



Serge Bernstein et Pierre Milza.

LES AUTEURS S'EXPLIQUENT

Faire œuvre de vérité: tel est l'objectif, ambitieux, du *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme* (*) conçu et réalisé par Pierre Milza et Serge Bernstein, professeurs d'histoire à l'Institut d'études politiques de Paris. *L'instant* les a rencontrés.

- **L'instant.** *Croyez-vous une résurgence du fascisme et du nazisme possible, en cette fin de siècle?*

- **Serge Bernstein, Pierre Milza:** Fascisme, nazisme? Des termes galvaudés. Que l'on utilise souvent à tort et à travers. Tout n'est pas transposable à n'importe quelle époque. Voilà pourquoi nous avons voulu clarifier les thèmes du fascisme et du nazisme, préciser leur contenu et leur extension possible dans le temps.

- **Il y a pourtant à l'heure actuelle des individus qui se réclament de cette idéologie...**

- La référence de certains groupuscules d'extrême droite à l'idéologie fasciste ou nazie nous apparaît en partie illégitime. Il s'agit de névroses personnelles, de peurs irraisonnées qui ne répondent pas à des phénomènes historiques comme le fascisme de Mussolini ou le nazisme d'Hitler. Qui constituaient des réponses aux problèmes européens des années trente. Voir dans les manifestations de Rostock les prémices d'un "retour aux années trente" est un réflexe sommaire.

- **Comment qualifier alors les nervis néo-nazis qui essaient un peu partout en Europe?**

- Chaque époque sécrète des

courants de pensée, dont certains peuvent susciter des craintes, faire des victimes. L'ex-Europe de l'Est est un musée historique qui nous ramène cinquante ans en arrière mais où une dérive totalitaire apparaît presque impossible, ne fût-ce que parce que ces pays vivent dans la sphère d'attraction démocratique de l'Ouest européen. Cela n'exclut pas pour autant l'avènement de gouvernements autoritaires.

- **En Allemagne, des jeunes s'attaquent à des foyers de réfugiés à coups de barre de fer, et la main tendue. Vous ne craignez pas le pire?**

- Les violences racistes dans l'ex-Allemagne de l'Est inquiètent certainement. La population est-allemande a vécu pendant un demi-siècle sous le couvercle du communisme. Mais un fonds démocratique a subsisté et finira par l'emporter. A condition, bien sûr, de trouver des solutions rapides à la crise de l'emploi, du logement... faute de quoi, les frustrations compréhensibles de bon nombre d'individus risquent d'alimenter les sentiments nationalistes exarçebés, la xénophobie. Sans pour autant aller jusqu'à la réapparition de régimes fascistes. Qui naissent dans des conditions historiques particulières qui n'existent plus à notre époque: comme l'épouvantail communiste, par exemple.

Recueilli par
S.C.

(*) "Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme": Serge Bernstein et Pierre Milza, 1992, Editions Complexe.



A LA UNE

(SUITE DE LA PAGE 17)

fait l'objet d'études théoriques conduites par les sociologues américains et tout particulièrement par Hannah Arendt qui a opéré sur lui une réflexion approfondie, y voyant une forme nouvelle d'encadrement de la société exercée par un Etat autoritaire sur des sociétés déstructurées, en partie par la révolution industrielle et ses suites.

S'appliquant moins à l'Italie fasciste où le terme est né qu'à l'Allemagne hitlérienne et à l'URSS stalinienne, elle permettait d'assimiler ces deux derniers régimes et de faire retomber sur le communisme stalinien une partie de l'opprobre qui s'attache depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale au nazisme allemand. Hannah Arendt elle-même place sur le même plan les camps du goulag stalinien et les camps nazis d'extermination.

Cette critique est évidemment fondée et il n'est nullement question (ce qui serait un non-sens historique) de faire, sous couvert d'utilisation du concept de totalitarisme, une quelconque identification entre fascisme (ou nazisme) et stalinisme. L'évolution sociale des pays concernés, leur niveau économique, leur culture politique, les forces qui soutiennent l'un et l'autre régime, les buts qu'ils poursuivent sont à l'évidence profondément différents, voire antagonistes. Ceci posé, pourquoi se priver de l'utilisation d'un concept qui s'avère historiquement fécond dès lors qu'il permet de mieux comprendre les conditions d'apparition et d'évolution des dictatures de type nouveau apparues après la Première Guerre mondiale? A condition cependant de bien définir ce qu'on entend par totalitarisme, car il apparaît que, dans ce domaine comme dans celui du fascisme proprement

dit, le flou des définitions favorise les polémiques aussi virulentes qu'insolubles.

EN ALLEMAGNE NAZIE, LE TOTALITARISME A POUR BUT DE CREER UNE RACE PURE DANS LAQUELLE LES ARYENS DOMINERAIENT LA SOCIÉTÉ, LES AUTRES RACES ÉTANT RÉDUITES À UN STATUT SUBORDONNÉ.

Le totalitarisme n'est pas une doctrine, mais une pratique qui peut servir des objectifs totalement différents. Cette pratique a effectivement pour objet l'encadrement des populations au sein de nouvelles structures afin de leur donner une volonté unique et homogène et l'instauration de ces nouvelles structures implique, soit que les anciennes aient été détruites (c'est à l'évidence le cas de la Russie après la révolution bolchevique ou le communisme de guerre), soit que les groupes dirigeants traditionnels, s'ils restent en place, renoncent à s'opposer à l'instauration d'un nouvel appareil d'encadrement (cas de l'Italie en 1921-1925 ou de l'Allemagne en 1933-1934). Le totalitarisme a pour objet de transformer l'individu tel qu'il se développait jusqu'alors en un "homme nouveau" modelé sur l'objectif idéologique que s'assigne le régime.

Celui-ci diffère selon les cas: en Italie fasciste, il s'agit de faire de l'individu un serviteur zélé, dévoué jusqu'à la mort à l'Etat, exalté et quasi divinisé; en Allemagne nazie, le totalitarisme a pour but de créer une race pure dans laquelle les Aryens domineraient la société, les autres races étant progressivement réduites à un statut subordonné; en URSS stalinienne, il s'agit de modeler l'individu de telle sorte qu'il devienne le producteur volontaire et désintéressé d'une société sans classes où la propriété deviendrait collective et où l'Etat serait voué au dépérissement. Rien de semblable on le voit au niveau des objectifs. Mais en revanche d'incontestables similitudes au niveau des moyens, qui interdisent d'écarter d'un revers de main la notion de totalitarisme.

D'abord la volonté, pour parvenir au résultat souhaité, d'étendre à la totalité de la population le contrôle du pouvoir, et pas seulement comme dans les dictatures traditionnelles d'exercer surveillance et répression sur l'élite dirigeante. A cet égard, le totalitarisme est une forme de dictature moderne adaptée au siècle des masses et utilisant pour agir toutes les techniques fournies par les moyens de communication contemporains: enseignement, presse, radio, propagande...

Ensuite, le totalitarisme ne limite pas son action au seul domaine politique et social qui permet de gouverner un Etat mais il entend que l'homme dans sa totalité soit soumis au remodelage qu'il se fixe pour objectif. Et c'est pourquoi la vie professionnelle, les loisirs, la vie familiale, les croyances, l'éthique, l'esthétique même ne peuvent échapper à l'emprise de l'Etat totalitaire qui considère ces aspects de la vie de l'homme comme relevant du champ de son action.

Le propre du totalitarisme est de tenter d'inclure la sphère de la vie privée dans le champ d'action du pouvoir destiné à modeler "l'homme nouveau", de s'efforcer d'abolir la "société civile" que les dictatures classiques respectaient dès lors que celle-ci ne menaçait pas leur pouvoir.

Dernier point de similitude enfin entre les Etats totalitaires, l'existence au sein de chacun d'entre eux d'un instrument privilégié de l'établissement du totalitarisme sous la forme du parti unique. Parti-élite ou parti de masse, celui-ci est conçu comme le garant de l'idéologie organisatrice et l'artisan de l'encadrement de la population. Il supprime ou phagocyte toutes les structures d'encadrement existantes et se dote d'organismes satellites (organisations de jeunesse, syndicats, organisations de loisirs, groupes de jeunesse, groupes sportifs, organismes corporatifs, etc.) qui lui permettent de noyauter la société dans sa totalité et d'enserrer dans le filet qu'il tend sur elle la population tout entière.

Le but poursuivi, tendanciel lui aussi et jamais parfaitement réalisé, est que rien ne lui échappe. Et il n'est pas rare que l'action du parti

unique se heurtant aux rivalités et à l'existence d'une société civile dont la résistance fait accrocher le projet totalitaire, se détache du parti unique un noyau dur décidé à utiliser des moyens extrêmes pour parvenir au résultat souhaité. C'est le cas de la SS en Allemagne, ou des fanatiques qui vont, en 1943, essayer de reconstituer le squadrisme révolutionnaire des origines dans la République de Salò où Mussolini tente l'impossible retour aux sources.

Il apparaît donc que la notion de totalitarisme est fondée et qu'elle caractérise des formes de régimes et d'idéologies assez sensiblement différentes, dans leurs pratiques et leurs objectifs, des idéologies et des régimes traditionnels. Il est cependant clair que si le fascisme est une version totalitaire des idéologies nationalistes, on a à diverses reprises insisté sur la différence des idéologies fondatrices du fascisme et du nazisme et on ne peut éluder le problème de leurs différences de pratiques.

LA FORMATION FASCISTE, VLAAMS NATIONAAL VERBOND, SE BATAIT EN 1933 POUR LA CONSTITUTION D'UN ETAT PUREMENT FLAMAND EXCLUANT LA WALLONIE.

Etat plurinational, la Belgique vit naître, elle aussi, au cours des années trente, plusieurs mouvements d'obédience fasciste qui, en dépit de leurs racines idéologiques communes, se livrèrent une rude concurrence. Chez les Flamands, deux formations se disputaient le devant de la scène: le Verdinaso et le VNV. Le Verdinaso (Verbond van Dietsche nationaal solidaristen: Union des nationaux socialistes thiois), fondé en 1931 par Joris Van Severen, un nationaliste flamand député du Front Partij, plus influencé par les idées maurrassiennes que par la doctrine fasciste, se présentait au départ sous l'aspect d'un parti traditionaliste et aristocratique, opposé à l'usage de la violence

(SUITE A LA PAGE 20)

MY NAME IS
FANTASY

The PlayStation Group

JE VOUS ATTENDS
A VENISE.



A LA UNE

(SUITE DE LA PAGE 18)

et aux manifestations de masse. Partisan de l'ordre, il réclamait l'avènement d'un Etat hiérarchisé et corporatiste.

Mais dès 1934, le Verdinaso opéra un virage très net vers le fascisme, dont il emprunta les méthodes et les signes extérieurs (uniforme vert foncé, salut à la romaine et emblème de la charrie, de la roue dentée et de l'épée). Van Severen organisa de grands rassemblements populaires et engagea ses troupes (15.000 hommes dont 5.000 chemises vertes) sur le terrain, dans la lutte contre les forces de gauche. Il abandonna son militantisme "flamingant" pour se lancer dans une propagande vigoureuse en faveur d'un Etat "Grand Belge" regroupant non seulement le pays flamand et la Wallonie mais aussi la Flandre française et les Pays-Bas. Le mouvement ne devait pas survivre longtemps à la disparition de son chef Van Severen, arrêté en 1940 par les Français et fusillé sans doute par erreur.

En mai 1941, l'aile pronazie du Verdinaso fusionna avec l'autre formation fasciste flamande, le VNV. Créé en 1933 par Staf De Clercq, ancien professeur et député, le VNV (Vlaams Nationaal Verbond/Union nationaliste flamande) se battait pour la constitution d'un Etat purement flamand excluant la Wallonie. Ses membres pratiquaient eux aussi le salut fasciste et arboraient, lors des défilés, des drapeaux portant le signe delta, symbole des trois grands estuaires flamands. Vers 1936, le VNV tomba sous l'influence directe de l'Allemagne hitlérienne. Au moment de l'invasion allemande, Staf De Clercq mena, dans l'armée belge, une vaste campagne de démoralisation, certains des 25.000 adhérents allant même jusqu'à passer à l'ennemi.

Dès le début de l'Occupation, le VNV opta pour une politique de collaboration active,

espérant de la sorte sauvegarder les chances d'indépendance du pays flamand au sein de la nouvelle Europe. Débordé sur sa droite par les éléments les plus extrémistes de son mouvement, regroupés autour de De Vlag et de Jef Van de Wiele, qui allaient constituer, avec le soutien d'Himmler, la légion Algemeene SS Vlaanderen, De Clercq ne parvint pas, ni, après sa mort en 1943, son successeur Elias, à empêcher l'Allemagne d'annexer le territoire flamand au Grand Reich.

Du côté wallon, en marge du rexisme autour duquel se cristallisèrent la plupart des tendances fascistes de la petite bourgeoisie, la Légion nationale, fondée en 1922 par l'avocat liégeois Paul Hoornaert, rassemblait environ 5.000 sympathisants dont un millier de chemises bleues. En 1940, ce mouvement antisémite et aux visées totalitaires se refusa, malgré les sollicitations de l'Allemagne, à entrer dans la voie de la collaboration et rejoignit en bloc la résistance en juin 1941. Hoornaert devait mourir en déportation en février 1944.

Après la guerre, se manifestèrent en Belgique un certain nombre de groupuscules néo-fascistes, parmi lesquels le Mouvement social belge de l'Internationale de Malmö, resté en relation avec l'ex-leader de Rex, Léon Degrelle, exilé en Espagne. L'extrême droite devait profiter en 1960 de la situation de crise provoquée par l'affaire congolaise. Le Mouvement d'action civique fondé à cette époque par Jean-François Thiriart et Paul Teichman se proposait, non d'imiter, mais d'adapter le modèle fasciste aux réalités du monde moderne, sur la base du "communitarisme".

LA PROPAGANDE DE REX EXPLOITAIT LES GRANDS SCANDALES FINANCIERS DE L'EPOQUE.

Le rexisme fut le plus important des mouvements fascistes qu'ait connus la Belgique. Son fondateur, Léon Degrelle, jeune militant catholique influencé par la doctrine maurrassienne, devint en 1931 directeur d'une maison d'édition, Rex

(Le Christ roi), que l'Action catholique venait d'ouvrir à Louvain. Il lança en 1932 un hebdomadaire du même nom avant de fonder, en marge du secrétariat de l'Action catholique, un mouvement politique dirigé à la fois contre le communisme et contre le capitalisme. Son programme, plus réactionnaire que véritablement fasciste, était fait pour séduire une large frange de la population belge.

La propagande de Rex exploitait les grands scandales financiers de l'époque. Devant les foules rassemblées en meeting ou dans les colonnes de ses publications (3 hebdomadaires et 2 quotidiens, *Le Pays réel* et *De Nieuwe Staat*), Degrelle réclamait pêle-mêle des restrictions aux pouvoirs du Parlement, le contrôle des banques et des entreprises capitalistes, la protection des travailleurs et de la famille, le retour à la terre, la suppression des partis et le respect de la diversité des provinces. Sur des thèmes aussi flous, Rex réussit en 1936 à mobiliser 11 % des électeurs et à envoyer 21 députés à la Chambre. Mais le succès fut de courte durée.

Les relations, mal dissimulées, que le mouvement entretenait avec les milieux d'affaires et avec le fascisme italien (Rex recevait, d'après Ciano, 250.000 F par mois) détournèrent de lui les classes moyennes qui lui avaient accordé leur confiance. Dès 1937, le recul se fit sentir. Deux ans plus tard, lors des élections d'avril 1939, le parti de Degrelle n'obtint que 4 sièges et moins de 4,5 % des suffrages.

Après 1940, Degrelle qui s'était entre-temps rapproché des dirigeants nazis, dans l'espoir de réaliser, au sein de la nouvelle Europe, son rêve de Grande Bourgogne (réunion de la Wallonie et de la Bourgogne française), se fit le champion de la collaboration avec l'occupant. Trop faible numériquement (environ 20.000 membres, y compris 4.000 chemises noires) pour prétendre jouer un rôle autonome, Rex fut contraint de se soumettre à l'Allemagne. Degrelle prit le commandement de la légion SS "Wallonie" tandis que la Garde wallonne, milice de 6.000 hommes recrutés parmi les rexistes, était rattachée à l'armée allemande pour servir à

la répression antiterroriste.

Il est faux de prétendre que la collaboration fut une attitude largement répandue, voire dominante, parmi les populations européennes soumises à l'hégémonie nazie. Tout ce qui a mis en contact occupants et occupés ne peut être pris comme tel si l'on considère par exemple une feinte collaboration camouflant une résistance réelle. La différence est grande entre collaboration et résistance d'une part mais aussi entre esprit et pratique de la collaboration volontaire et contraintes subies du fait d'une cohabitation forcée. La collaboration proprement dite peut se définir dans des limites plus strictes comme l'ensemble des propos et des actes de ceux qui ont choisi de collaborer avec l'Allemagne hitlérienne.

LES OUSTACHIS, MOUVEMENT FASCISTE CREE EN CROATIE EN 1931, SE CARACTERISAIT PAR UN FANATISME RELIGIEUX ET RACISTE. LE GOUVERNEMENT PROCEDA A DES MASSACRES DE LA POPULATION SERBE AFIN DE LA "CROATISER".

La Croatie fut le seul pays où un mouvement fasciste, les Oustachis, créé en 1931, ait été directement porté au pouvoir par ses alliés et protecteurs de l'Axe. Leur fondateur, Ante Pavlitch, avocat à Zagreb, avait été député au parlement de Belgrade jusqu'à ce que l'établissement de la dictature royale serbe l'incite à l'exil. C'est à Sofia qu'il passa "contrat" avec les terroristes macédoniens de l'IMRO pour l'assassinat du roi Alexandre 1er à Marseille.

L'Etat croate, essentiellement rural et agricole, était fondé sur le principe du chef. Le poglavnik (führer ou chef) Pavlitch concentrait tous les pouvoirs et le régime du parti unique fut instauré au profit de l'oustacha, flanqué de sa propre milice armée. Caractérisé par un fanatisme religieux et raciste, le gouvernement procéda à des massacres de la population serbe afin de la convertir au catholicisme romain et de la "croatiser".